

Il se fait, en pensant que c'est le sort de l'homme  
 De puiser au trésor, sans voir toute la somme ;  
 Que Dieu le veut ainsi, quand il tient dans sa main,  
 En économe ami, l'à-compte de demain.

Ainsi, dans des strophes que je regrette de ne pouvoir citer  
 toutes :

J'ai voulu voir venir, belle comme la vie,  
 L'aurore au front doré ; mon cœur avait envie  
 D'être heureux, ce matin.  
 J'ai voulu contempler cette heure poétique,  
 Et mêler mon haleine au souffle aromatique  
 Qui s'exhale du thym.

J'ai surpris la nature avant que le jour naisse,  
 Et j'ai trempé mon ame au bord de la jeunesse  
 D'un beau matin d'été.  
 J'ai vu se réveiller la nature endormie ;  
 Au sortir de sa couche, épiant mon amie,  
 J'ai mieux vu sa beauté.

Il est même, ce me semble, bien des vers qui ne feraient pas  
 trop de déshonneur à notre cher auteur de *Psyché*, notamment  
 ceux-ci :

Aurore, qui parais au haut de ces montagnes,  
 Pâle comme l'éclat que fait ton chaste front ;  
 Matinales rumeurs qui montez des campagnes,  
 Fraîches comme les mots que nos cœurs se diront ;  
 Soleil long à paraître et dont j'attends la flamme,  
 Pour lancer au-devant de toute ta splendeur  
 Tout ce que j'ai gardé de splendide dans l'ame,  
 Tant que la nuit marcha cruelle de lenteur ;  
 Horizons inconnus où mon réveil s'égare ;  
 O toit où j'ai dormi pour la première fois ;  
 Semé de mille fleurs, jardin qui nous sépare ;  
 Chants d'oiseaux que j'entends ; grands arbres que je vois,  
 Recevez le salut d'un être qui s'éveille,  
 Heureux comme jamais il ne l'avait été !  
 O matin d'un beau jour, tu reviens à merveille,  
 Et je te fais l'ami de ma félicité !